

Le foyer touché par le virus

CENON Des résidents du foyer pour adultes handicapés du Cypressat sont atteints du Covid 19. Quatorze « sont confinés et vont bien », un quinzième a dû être hospitalisé

Gaëlle Richard
g.richard@sudouest.fr

Le foyer du Cypressat est « le seul à être autant touché » dans la métropole bordelaise : il compte 15 résidents atteints par le Covid 19. « Quatorze sont confinés et vont bien avec une petite fièvre et une simple toux. La 15^e personne, âgée de 56 ans, a dû être hospitalisée » explique Frédéric de Gabory, le directeur du foyer de vie pour adultes handicapés de Cenon et de Tresses, sur la rive droite de Bordeaux.

Il a lancé un appel aux soutiens de toutes sortes dans la lutte contre le coronavirus. « Je ne m'attendais pas à recevoir autant de gestes de solidarité. » Au téléphone, on l'entend sourire devant l'afflux de messages chaleureux, malgré l'épuisement que l'on devine. Frédéric de Gabory, tente de faire face avec ses équipes. Chambouler le quotidien de personnes nécessitant, au contraire, des solides routines engendre des inquiétudes. Réorganiser un processus réglé au cordeau avec un personnel moins nombreux relève de la gageure.

Réorganiser le quotidien
Au sein de l'effectif classique, cer-



Le Foyer de Vie Cypressat a été inauguré en 2009. Il compte aujourd'hui 56 pensionnaires. ARCHIVES T.D.

tains sont en arrêt maladie avec suspicion de Covid 19, d'autres en congés pour garde d'enfant. « Ceux qui restent sont hyperengagés. Nous avons adapté notre organisation mais nous ne sommes que des humains. Nous avons peur de ne pas faire ce qu'il faut, de transmettre le virus à nos proches en rentrant chez nous... »

Les professionnels du foyer de vie ne sont pas des soignants, ces éducateurs s'occupent des person-

nes adultes handicapées dans leur quotidien. « Pour le suivi médical des résidents, nous nous adressons au médecin de ville. Le coronavirus nous oblige mettre en place d'autres actions. »

Les éducateurs recentrent leur attention sur les résidents malades et gardent une vigilance de chaque instant sur les autres. Leur crainte : que ces derniers décompensent, c'est-à-dire que leurs troubles mentaux s'aggravent. « Nous menions

de nombreuses activités ouvertes sur l'extérieur, explique Frédéric de Gabory. Aujourd'hui, personne ne sort. On ne prend plus les repas en commun. Les résidents restent dans leur chambre. Ils ne peuvent non plus voir leur famille. On essaie de leur expliquer mais tous leurs repères s'écroulent. »

Bon pour le moral

Alors, lorsqu'un voisin vient déposer, des plants d'aromates devant le portail pour le potager du foyer ou que le mail reçoit des dessins d'enfants, l'émotion monte et réchauffe les cœurs. « Ils sont tout étonnés que des gens pensent à eux », transmet le directeur.

Dans son appel, lancé sur les réseaux sociaux, il demandait des soutiens pour faire du bien au moral des troupes. « Gâteaux, chocolat, fraise ou autres » pour les voisins (et à déposer à l'entrée de l'établissement sans y pénétrer, bien entendu), ou bien « des dessins de vos enfants ou toutes autres réalisations qui pourront soutenir le moral de notre communauté ».

On peut aussi écrire aux 56 résidents et aux éducateurs (1).

(1) contact.cypressat@edeas-asso.fr

Ils s'adaptent au confinement

HANDICAP IEM, Itep : les établissements spécialisés prennent de nouvelles habitudes

On n'entre plus comme avant à l'Institut d'éducation motrice (IEM) de Talence. En effet, le directeur Patrick Sallette applique les directives nationales pour protéger tout le monde. Dès l'entrée, un sas avec prise de température et lavage des mains est obligatoire pour toute personne qui vient dans l'établissement, des salariés puisque les visites ne sont plus autorisées. Et même si « nous avons beaucoup de difficultés à nous fournir en masques chirurgicaux, FFP2, en sur-

blouses, surchaussures, les salariés continuent de gérer la vie au quotidien. Rien n'a donc changé pour les personnes qui ont besoin d'être assistées pour la toilette, les déplacements, avec des contacts physiques permanents ». Et c'est le principal. Du côté des salariés en revanche, tout le monde sort de sa spécialité, par solidarité. Et use du système D, avec par exemple une lingère qui a fabriqué des surblouses.

Jean-François Pradens, lui est directeur de l'ARI Saint-Denis, situé à

Ambarès. « Nous accueillons des enfants et jeunes qui n'ont pas de dépendance physique, mais on travaille sur des troubles du comportement. Pour ce qui est de la gestion du confinement, l'instruction a été de redéployer les enfants au domicile des parents, avec un accompagnement en ambulatoire. Ici, plus qu'ailleurs il est compliqué de se retrouver en famille confiné dans une maison. Donc, nous accompagnons tout le monde afin de mieux supporter la situation ».

En emmenant les enfants en promenade, en téléphonant tous les jours. Hier, le président Macron annonçait un assouplissement des règles pour les personnes autistes autorisées à sortir plus souvent, afin de diminuer les angoisses et troubles du comportement générés par le confinement.

Céline Musseau

(1) Institut d'éducation motrice
(2) Institut thérapeutique éducatif et pédagogique.